

Nosy Be, l'île aux parfums... de pétrole ?

Tribune – Edito – Lalatiana – 17/02/14



Incendie de la Plateforme BP Deepwater Horizon - mai 2010

Réunion ministérielle à lavoloha du 12/02 : il faut sauver le soldat Tourisme à Nosy Be ...

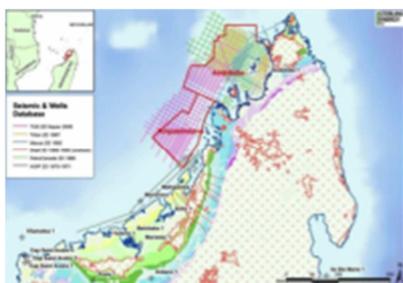
Un Conseil des Ministres s'est tenu ce Mercredi 12 Février 2014. Des initiatives y ont été définies semble-t-il pour atteindre un objectif légitime et cohérent : « relancer le tourisme de façon intensive », redonner à ce secteur, et prioritairement à Nosy Be, toute la place et toute l'image qu'il mérite auprès des voyageurs et des touristes étrangers

Les ministères de l'Intérieur et de la sécurité, des Forces Armées, le secrétariat d'État à la Gendarmerie Nationale ont ainsi été priés, aux côtés du Ministère du Tourisme, de prendre toutes les mesures nécessaires pour veiller « à la restauration de l'État de droit, à la sécurité et à la relance du tourisme sur l'île de Nosy Be [...] actuellement classé zone orange ». [1]

Notre Ministère de la Communication s'est lui-même engagé à la mise en place en 72 heures d'un site web officiel « Destination Nosy Be Madagascar 2014 » et à la définition d'un plan de communication musclé pour « fracasser » et contrer la malfaisance de ce NET qui monte en épingle de manière irresponsable des « faits futiles ». Non, mais... Il est temps de montrer que l'ordre règne à Nosy Be. Exhiber des kalachnikovs et des uniformes dans les spots télé devrait bien évidemment faire revenir le touriste bourgeois européen en quête de sensations fortes.

Bref, foin de digressions, les moyens et la volonté sont au moins déclarés pour mettre un terme à l'hémorragie de réservations des Tours Opérateurs qui programment Madagascar. Il y a urgence en effet, les catalogues de l'hiver 2014-2015 sont d'ores et déjà fixés. Louable initiative que de se préoccuper en urgence d'un secteur pourvoyeur de devises et d'emplois mis à mal par ces 5 années de crise...

Mais qui donc a eu l'idée saugrenue de mettre Nosy Be au milieu du bloc d'exploration pétrolier « Ambilobe »



Mais... dans le même temps, le 14 Janvier 2014 le site Offshore Magazine SiloBreaker.com annonçait le lancement par Exxon Mobil d'une nouvelle étude sismique sur le bloc Ampasindava [2]. Exxon avait, il faut le dire bénéficié d'un décret d'extension de ses 3 permis signé le 17 juillet par Andry Rajoelina, l'autorisant à la reprise de ses activités d'exploration sur les permis Ampasindava, Majunga, Cap Saint-André.

Et Sterling Energy, opérateur pétrolier titulaire du bloc « Ambilobe », annonçait en même temps qu'il pouvait, selon les résultats des nouvelles analyses sismiques à lancer, planifier les premiers forages d'exploration en 2015/2016 sur le bloc « Ambilobe » qui jouxte le précédent. Les programmes d'acquisition 3D devant permettre de confirmer le potentiel des sites de forage identifiés.

Au beau milieu géographique de ces blocs et de cette zone bloc d'exploration pétrolière : Nosy Be, icône de notre tourisme Sea Sun & Sun, dont la réputation « d'Île aux Parfums » lui a valu de voir son nom détourné par une franchise de parfumeries.

Un deuxième cheveu sur la soupe pétrolière : le parc national Marin de Sahamalaza à la lisière du bloc Ampasindava



Mais au royaume de l'absurdité, on n'a pas tout vu. À 100 kms au sud de Nosy be, on trouve l'un des DEUX SEULS Parcs Nationaux Marins malgaches [3], à savoir le parc national Sahamalaza. À la lisière de cette réserve marine : le Bloc « Ampasindava ». Et au cœur de ce bloc Amasindava détenu par Exxon, le champ SIFAKA aux réserves (de pétroles cette fois) estimées à 1,2 Milliards de barils.... RéserveDePétrole et RéserveNaturelle sont dans un Bateau. RéserveNaturelle, tombe à l'eau ... qui reste-t-il ?

La gageure d'un développement touristique et de la sauvegarde environnementale au regard des risques

On se demande bien, de fait, si l'attrait touristique de notre Ile aux Parfums ne risque pas d'être remis en question par autre chose que des logiques de sécurité.

Les boulets de mazouts sur les plages immaculées blanches, les pollutions huileuses dans les lagons émeraude, les pestilences de SO2 au lieu des senteurs d'ylang Ylang, la puanteur des torchères à la place de la vanille et l'ombre des plateformes sur nos cocotiers et nos couchers de soleils flamboyant vont difficilement séduire le touriste venu du Havre ou de Fos en mal d'exotisme.

Parce que soyons en sûr les enjeux financiers sont suffisamment forts pour que les opérateurs ne s'embarassent pas de considérations qui préserveraient le tourisme.



Et que ceux qui croient que 100 kms d'éloignement permettront de préserver nos joyaux du Nord-Ouest, tels que les réserves naturelles de Lokobe (Nosy Be) ou le Parc National Marin de Sahamalaza [4] se remémorent les surfaces polluées par les catastrophes d'Ixtoc (600 000 tonnes de pétrole brut - 1979), du Torrey Canyon (119 300 tonnes - 1967), de l'Amoco Cadiz (228 000 tonnes - 1978), de l'Exxon Valdez (avec 40 000 tonnes -1989), l'Eagle Otome (17 millions de litres de pétrole libérés - Août 2009)... En février 1980, le naufrage du pétrolier malgache le Tanio, déverse face à l'île de Bats en Bretagne ses 17 000 tonnes de brut et souille 200 kms de côte bretonnes [5].

Des impacts désastreux : L'exemple Deepwater

Les conséquences écologiques sont, on le sait, désastreuses : en 1999, lors du naufrage de l'Erika, pour 18 000 tonnes de fioul lourd à la mer, c'est 400 kms de cotes qui sont souillées. On comptera 300 000 cadavres d'oiseaux.

Et nous avons récemment en mémoire l'accident de la station BP Deepwater Horizon située à 400 kms des côtes de Louisiane : 5 semaines après l'explosion de la plate-forme Deepwater, c'était 4,9 millions de barils déversés dans l'océan, 100 kms de côtes et de marais souillés, 200 000 km² de mer interdits à la pêche (1/3 de Madagascar), 400 espèces animales et 8 parcs naturels touchés.

Imaginons qu'un accident de ce type survienne sur le champ Sifaka : aurons-nous des moyens à la hauteur des 743 km de barrages flottants, 33 000 personnes et 6 300 bateaux mobilisés pour réduire les dégâts ?



Aujourd'hui, les conséquences de la marée noire ne font que commencer : dégradation de l'écosystème par asphyxie du milieu, destruction des fonds marins et de l'habitat de nombreux animaux, dévastation de la faune et la flore des zones côtières terrestres. Le pétrole englué, étouffe, et intoxique les animaux, perturbe

l'équilibre des écosystèmes en diminuant la concentration en dioxygène (O2) et en favorisant le développement de bactéries et donc la mort du phytoplancton et donc d'une partie de la chaîne alimentaire.

BP a provisionné en tout 32 milliards de dollars pour faire face à l'ensemble des coûts. Mais en face de lui, il avait d'une part l'administration Obama et d'autre part la puissance des « class actions » à l'américaine pour l'étrangler si nécessaire. Que pourrait avoir Madagascar comme moyens de pression face à ce genre de majors capables de payer 1 milliards \$ pour en économiser 20 ?

L'accident Deepwater relevait de contradictions de la MMS de l'administration Étatsunienne.

En 2010 l'accident de la plateforme BP Deepwater à 400kms des côtes américaines a répandu 4,9 millions de barils et provoqué un désastre écologique sans précédent avec une pollution engendrée qui a affecté l'écosystème et l'économie locale et menacé plus de 400 espèces (baleines, dauphins, oiseaux...) ... Et l'accident de Deepwater relevait, on le sait, d'un relâchement et de conflits d'intérêts de la Minerals Management Service, agence fédérale américaine, pendant de notre OMNIS nationale, en charge de la gestion des ressources pétrole & gaz. Que la même agence assure, dans l'ambiguïté la plus totale, à la fois la gestion **et la promotion à outrance** de l'exploitation pétrolière offshore, et en même temps le contrôle de conformité et de sécurité ne pouvait que mener à une catastrophe.

Il faut souligner que dans son étude d'impact nécessaire à l'obtention de son autorisation d'exploitation, BP estimait qu'en cas « improbable » (sic !!!) d'un déversement accidentel, la « qualité de l'eau serait temporairement affectée ». Le projet ne devrait engendrer « aucune activité contraire à la pêche » ni aucun danger pour les mammifères marins ou les oiseaux. Tu parles ... !!!

À suivre...

Notes

[1] Il est vrai que les candidats au tourisme qui voulaient apprécier la chaleur de nos tropiques ont été passablement refroidis par l'idée de ces funestes grandes « flambées » sur la plage que l'on connaît.

[2] Madagascar seismic to sharpen definition of Sifaka structure. <http://www.offshore-mag.com/article...>

[3] L'autre parc est le Parc National Marin de Mananoro Nord, dans l'Est de l'île.

[4] Sahamalaza : Le Parc national Sahamalaza Îles Radama, est situé dans le nord-ouest de Madagascar, entre les baies de Narindra et de Mahajamba au Sud et les baies d'Ampasindava et Nosy Be au Nord. La baie de Ramanetaka - Sahamalaza en fait partie. C'est une réserve riche en écosystèmes à 100 km au sud de Nosy Be/Hellville

[5] (voir <http://www.cedre.fr/fr/accident/cla...>)

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Nosy-be-l-ile-aux-parfums-de,19657.html>